

our people had gone there, some were thinking of coming back to Canada. He would read a letter addressed to Mr. C. J. Brydges, evidently written by a man who came from the Old Country, passed through Canada, emigrated to the United States, and is now seeking information to get back to Canada to establish himself. He says:

"Will you be so kind as to send me a Canadian newspaper, as there are several of us who think of leaving this part for that country this spring, and we should be very glad to get what information we can before leaving. I had a newspaper and a map given me at Quebec when I landed, but I lost them. If you do not have one would you be kind enough to send me a Government Emigration Agent's address in Montreal, and I will send to him for one. By doing this you will oblige me."

This information was furnished him, with a map of the country. The more information you give the more likely you are to draw to this country immigrants who would otherwise settle in the United States. It had been stated that a vast loss was sustained by bringing immigrants into the country who go into a foreign country. He had it from a source which he believed to be reliable, that the expenditure for immigration in 1867 was \$54,626; in 1868, \$32,737; that is less in 1868 by \$21,889. In this last year they had received as head money from immigrants \$32,695, leaving the whole expense of forwarding them but \$42. He thought they might compliment the Minister of Agriculture for the economy and good management which he had displayed in administering the department last year.

Hon. Mr. Allan would like to say a few words in answer to what had fallen from the hon. gentleman on his right (the Hon. Mr. Wilson) in reference to the number of months in the winter during which mechanics and labourers must necessarily be out of employment. Now, his hon. friend, the mover of the resolution had most carefully guarded himself at the very outset of his speech, by stating that his remarks would apply chiefly, if not entirely, to the Province of Ontario, and he (Mr. Allan) thought that in allowing three months for unemployed time, his hon. friend had stated the case most fairly. It must be borne in mind that for instance, that in Toronto and the neighbourhood, building operations could in many seasons be carried on until the first or second week in December, and be again resumed early in March. Masons and bricklayers would be thrown out of work between December and March, but carpenters, painters and stonemasons would have but little interruption to their work. Labourers in towns, those for instance who worked about the wharves in

continent qui est passé par le Canada avant de s'installer aux États-Unis et qui demande des renseignements dans l'espoir de revenir au Canada. Voici le texte de la lettre:

«Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer un journal canadien, car plusieurs d'entre nous songent à quitter la région au printemps et désirent connaître la situation avant de partir. On m'avait remis un journal et une carte à Québec quand j'ai débarqué, mais je les ai perdus. Si vous n'en avez pas à m'envoyer, veuillez avoir l'amabilité de me donner l'adresse d'un agent d'Immigration du Gouvernement à Montréal à qui je pourrais les demander. Ma reconnaissance vous est acquise d'avance.»

Ces renseignements lui ont été fournis avec une carte du pays. Plus les renseignements seront complets et plus nous attirerons d'immigrants qui, autrement, se seraient établis aux États-Unis. On a constaté également que nombre d'immigrants venant au Canada allaient ensuite dans un autre pays. D'après des sources bien informées, les frais d'immigration ont été de \$32,737 en 1868 contre \$54,626 en 1867 accusant ainsi une baisse de \$21,889. Au cours de l'année écoulée, les immigrants ont représenté \$32,695 de bénéfices; le coût de leur transport ne s'est donc élevé qu'à \$42. Le ministre de l'Agriculture doit être félicité de son sens de l'économie et de son excellente administration.

L'honorable M. Allan aimerait faire quelques observations sur les propos de l'honorable collègue à sa droite (M. Wilson) relatifs au nombre de mois d'hiver durant lesquels les machinistes et les manœuvres manquent forcément d'emploi. L'auteur de la résolution a eu la prudence, au début de son discours, d'indiquer que ses déclarations visaient surtout, sinon exclusivement, l'Ontario et il (M. Allan) estime qu'en prévoyant trois mois de chômage son honorable collègue a vu juste. A Toronto et dans ses environs, les travaux de construction peuvent certaines années continuer jusqu'à la première ou la deuxième semaine de décembre et reprendre au début de mars. Les maçons sont sans travail de décembre à mars, mais les menuisiers, les peintres et les tailleurs de pierre ne sont que peu de temps inactifs. Les manœuvres des villes, ceux qui, par exemple, travaillent sur les quais durant l'été au chargement et déchargement des navires, manquent évidemment de travail lorsque la saison de naviga-